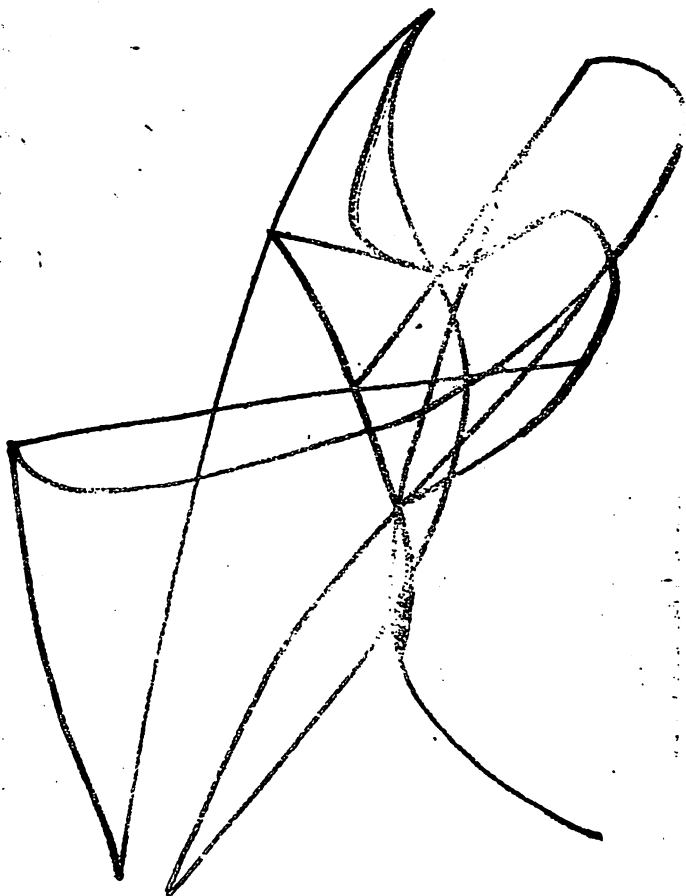


**Jean MARRACÉ**

**LES  
TROMPETTES  
DU  
NÉANT**

**Illustrations de  
Jacques COURTADE**



**Cette plaquette achevée le 12  
Août 1951 a été entièrement  
composée et tirée à la main par  
Claire et Jean Margie à 50 ex-  
emplaires sur lana pur fil.**

**EXEMPLAIRE No:**

c'est étrange d'entendre une voix  
une étrange voix venue du hors-là  
c'est étrange d'entendre un ange  
de la mort parler avec des mots  
c'est étrange d'entendre la voix  
d'un ange qui parle

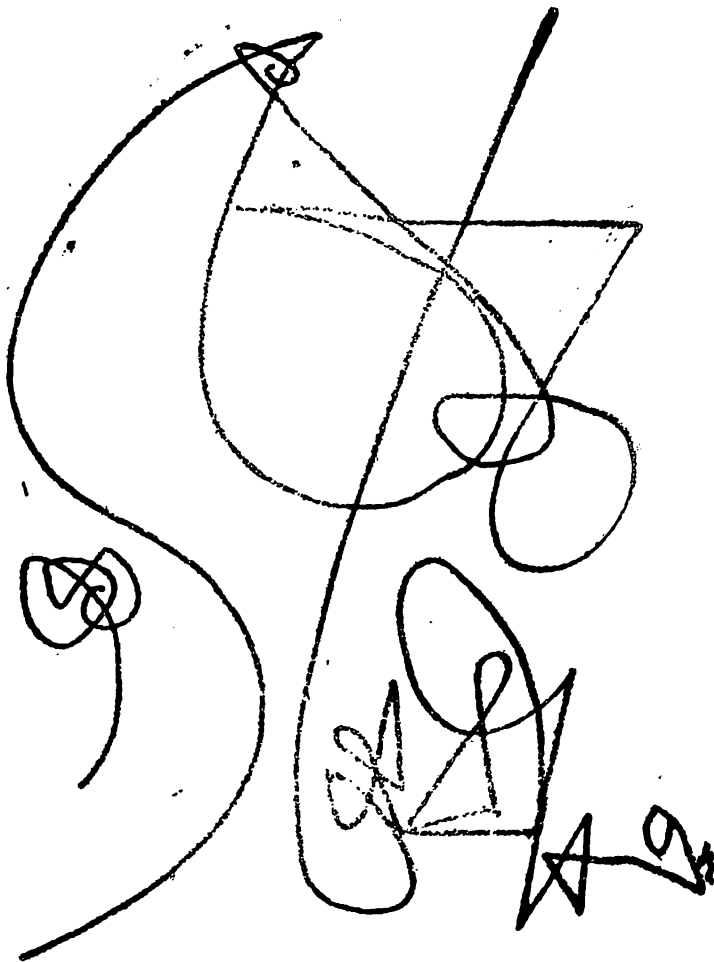
à un mort

c'est encore plus étrange  
de m'entendre prier  
d'une voix si terrible  
d'une voix si amère  
d'une voix si étrange  
de m'entendre prier moi  
l'ange et l'homme à la fois  
le mort et le vivant  
c'est étrange comme si  
c'était étrange d'être en vie



la lune avait un étrange bonnet  
tout piqueté d'étoiles de sommeil  
la lune avait un front de cuivre creux  
où se cognalent des nuages en charpie

où nuit t'es-tu livrée à ce silence  
et quel vent froid étreint tes vagues  
N'y a qu'un arbre hors mon ombre  
à découvrir des bornes blanches  
sur le chemin des délivrances



Pourtant devant la Croix blanche  
Issue de spectre d'océans  
mes yeux ne se tourmentent pas  
Apocalypse étincillante  
jetant des feux de toutes veines  
le miroir vif des temps perdus  
claque et se brise comme un œuf  
gésine avortée d'univers  
où tout est à recommencer

c'était un temps nouveau de brume  
le vent levé tôt sur la mer  
on découvrait les ruines mortes  
Nous étions pris à notre jeu  
celui des noces de l'angoisse

Un coin brutal meurtrissait nos deux corps  
synthétiques machines à donner

Livrés aux crânes de l'orage  
entrechoquant nos têtes folles  
nous allions croquer l'espoir  
avec nos mains fragiles d'or  
et je reconnaissais en toi  
toutes les trames du matin  
toutes les lunes de minuit  
tous les soleils agglutinés  
tous les couchants de mort au cœur  
qui me hantaient ma solitude

O Vulve lumineuse de tendresse

Hostie vivante de ma soit  
il n'en faut plus que jeter l'ombre  
et terminer d'un point-virgule  
le long poème des ailleurs

Un ventre de femme et du sang  
c'était un temps nouveau de brume  
où j'entendais ton de ma vie  
comme l'éclair des cataclysmes

c'était un temps de morte lune  
un temps griffé par nos doigts raides  
et le tocsin des villes mortes  
gonflait les voiles des navires  
c'était un temps de dur silence  
où nos deux corps debout dans l'ombre  
affrontaient l'heure de noyer  
le nœud sauvage de l'étrénelte  
A la lumière délabrée  
qui fissurait une pénombre  
nous étions forts de jouer la vie  
et nous ne savions pas comment  
ni pourquoi nos bouches brûlantes  
avaient courage d'inspirer  
tant de brouillards et tant d'appels  
c'était bien un temps de misère  
où les clochards du désespoir  
sous le pont Sainte-Denière  
couchaient leurs dos orisés de haine.

je peuplais les déserts de toute mon angoisse  
je peuplais les couchants de spectres démoniaques  
je peuplais les marées de méduses atroces  
et le vent rabatteit ses montagnes de sang  
sur ma paltrine nue offerte au sacrifice  
O Nuit cinglante haine inhumaine descende  
vers des vals sans issue où pourrit l'espérance  
n'ayant plus que mes os pour frapper les orages  
n'ayant plus que mes yeux pour vomir mon silence  
une nuit torturante éternellement vaine  
qu'un phare signalait dangereuse et perfide  
aux navires enfuis vers des mondes sans joie

**Et je marchais pénal du gré des brumes saoules  
ahurissant mes yeux des blessures des foules  
qui n'avaient plus de havre où terrer leurs frayeurs**

**Et je marchais rêveur le long des morts défilées  
apercevant sans fin désespérant du jour  
un enfant qui pleurait sur les mains crucifiées**

Alors dans l'air qui jouait faux  
la gamme amère du néant  
je crus entendre une voix d'homme  
non non ce n'était pas un homme  
un homme n'aurait pu hisser  
tant de voilures à la hune  
de mon raffiot désespérance  
Sa voix gliffait les astres ternes  
brûlait des frontons de montagnes  
renversait des collines entières

**C'était l'Ankou qui revenait d'hier  
ses longues mains détenant des prodiges  
le front cerclé de bijoux sanglant  
sur l'écran mauve des douleurs**

J'ai surpris les pleurs d'une femme  
au pied de l'arbre  
où s'en vint choir mon ombre  
et plus avant n'y avait rien  
qu'un lourd faszin de solitude

Nuit lunule en porcelaine  
que brise le choc des matins d'or  
mon ombre était l'ombre de l'arbre  
et la femme pleurait  
tenant son ventre à pieuses mains

J'ai regardé le ciel  
avec des yeux d'aveugle  
Une lune étonnante éclatait  
en mille étoiles de stupeur